

Pisanello

Le triomphe du gothique international en Italie

Un peintre trop méconnu

- Antonio di Puccio Pisano (1395-1455) est un peintre de la génération de Masaccio et de Jan van Eyck, celle du début de la Renaissance en Italie. Mais il est beaucoup moins connu que ces artistes, bien que, dans son style, il soit peut-être leur équivalent.
- Et de fait il fut, de son vivant, loué par les plus grands humanistes de la Renaissance, ses contemporains, et recherché par les plus grands princes de son pays. On le considérait comme l'un des 2 ou 3 plus grands artistes européens.
- Il y a deux raisons qui nous font méconnaître cet artiste singulier; la première est qu'il a peint beaucoup de grandes fresques qui ont disparu : on a du mal à juger son œuvre avec le peu qui reste; la seconde raison est que son style est en quelque sorte « rétrograde », tourné vers le passé, vers le « gothique international ». Or en histoire de l'art, on a tendance à survaloriser ce qui anticipe l'avenir, au nom de la « créativité ».

Au service des plus grands

- Il fut éduqué dans l'ambiance véronaise, au temps où cette ville bénéficiait d'une certaine aura, car rattachée à la République de Venise alors florissante. Parmi ses prédécesseurs et peut être ses maîtres, on mentionne souvent Stefano da Verona (1379-1438), et Gentile da Fabriano (1370?-1427), auquel il aurait succédé.
- Il voyagea beaucoup et fut employé à Venise, Mantoue, Vérone, Milan, Rome, Naples, Ferrare, Rimini, c'est-à-dire auprès des plus grands seigneurs italiens, du pape et de la république de Venise.
- Mais il nous reste peu de choses de lui: quelques retables de dimensions modestes, des lambeaux de fresques, beaucoup de dessins extrêmement intéressants, et une série de médailles signées où il représenta ses patrons successifs de profil, avec au revers de belles gravures dans le mode gothique, tout en courbe.
- Son style linéaire, graphique, plaisait à ses employeurs car il était capable de reproduire les grands thèmes chevaleresques alors en cour au royaume de France (et dans le duché de Bourgogne et celui du Berry), la patrie de la chevalerie, vers lequel lorgnaient les « petits seigneurs » italiens.

L'étrangeté de Pisanello

- Doué d'un sens de l'observation et d'un talent pour le dessin remarquables voire uniques, Pisanello a tourné le dos à ce qui constituait le mantra des peintres italiens de l'époque depuis Giotto, la « conquête de l'espace ».
- Cherchant à se dégager du « modèle byzantin » de représentation frontale et plane liée à la pratique religieuse, les peintres voulaient représenter de façon vraisemblable sur le mur ou sur le bois, **l'espace à trois dimensions**.
- Au début du Quattrocento (1400), Brunelleschi avait apporté une solution élégante, la **perspective avec point de fuite unique**. Plus tard, Alberti avait théorisé cela en parlant d'un tableau comme d'une « fenêtre ouverte sur le monde », un carré à découper dans l'espace. Peu à peu, tous les peintres italiens s'approprièrent cette représentation de l'espace, sauf un, Pisanello.
- Il en resta à une disposition en forme de « **tapisserie** », où les objets et les personnages sont distribués sur le plan du tableau ou du mur un peu « au hasard », pour satisfaire des motifs décoratifs, sans souci de profondeur.

Madonna di Palazzo Venezia, 1420, 96x49 cm, Rome

- Il s'agit d'une attribution: ce serait sa première œuvre connue de ce peintre.
- De fait, l'ensemble paraît un peu archaïque, notamment la représentation de l'espace qu'occupent la Vierge et son trône. Ce dernier a les bras trop évasés.
- Ils semblent remonter vers le haut, comme le sol, ce qui suggère une représentation « par en dessous ». Pourtant la Vierge et l'Enfant sont vus de face, ce qui est incohérent.
- L'aspect gothique est révélé par la riche décoration du trône, par la sinuosité du rebord du manteau, par l'absence de volume du corps, par la décoration de l'auréole, et de la « couronne », par l'abondance de l'or.
- L'expression est peu présente, les yeux globuleux rappellent les tableaux du siècle précédent.



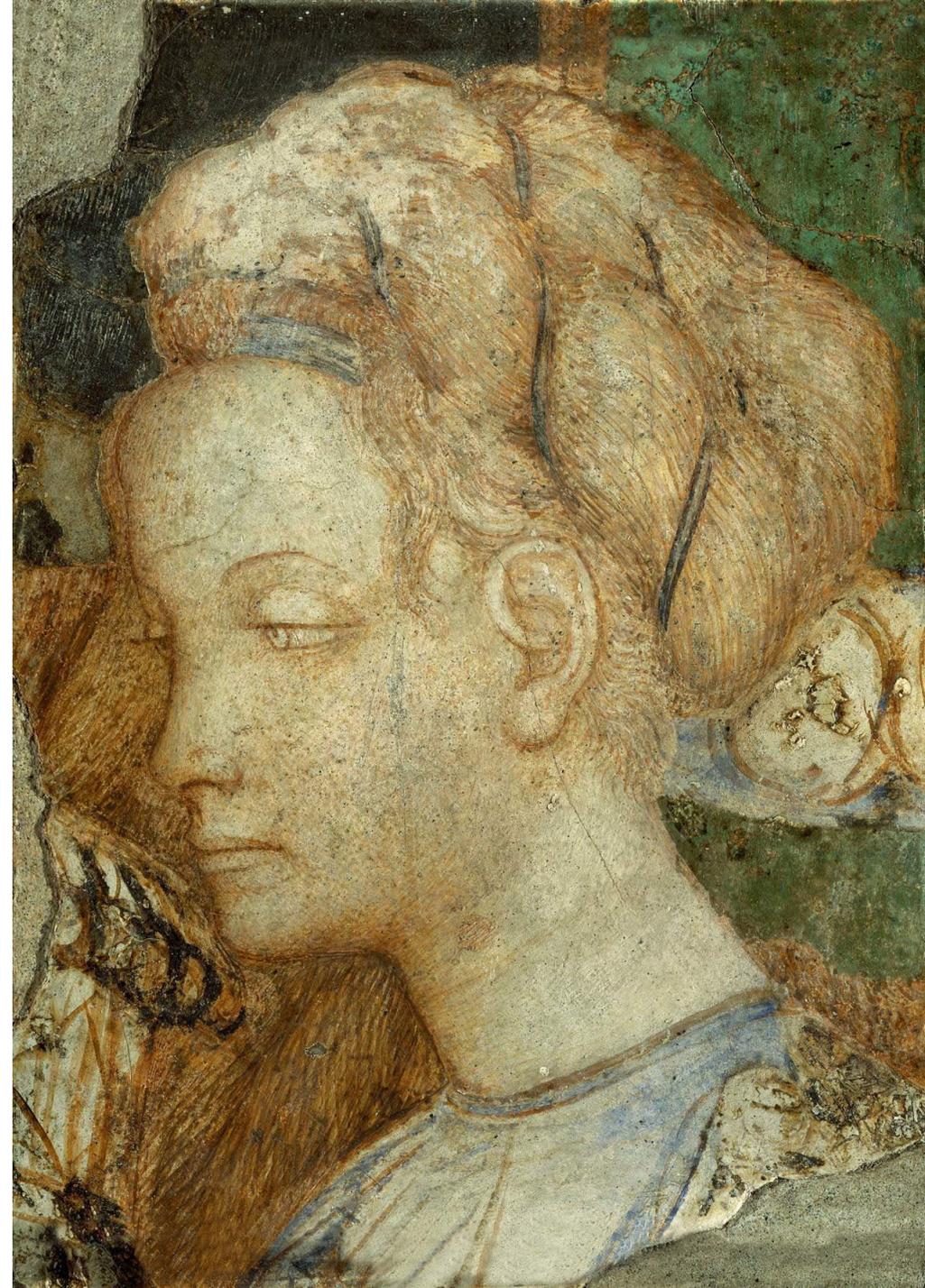
Madone de la Caille, 1420, 50x33 cm, Vérone

- C'est la première œuvre réellement authentifiée de Pisanello, la précédente ne faisant pas consensus. Cette Vierge à l'Enfant est dans un « jardin clos », un thème archi-classique au Moyen âge.
- Ce jardin symbolise la virginité (clôture), mais aussi la fécondation et le Paradis puisqu'on y voit beaucoup d'animaux et de plantes. Au pied de la Vierge, la fameuse caille.
- Derrière apparaît un fonds d'or suggérant la lumière divine, une manière archaïque de représenter l'espace, datant des byzantins. Idem pour les deux anges qui portent l'auréole, eux aussi « byzantins ».
- Mais le gothique se voit dans l'hermine blanche, doublure du manteau virginal prolongée par la tête inclinée de la Vierge, qui forme une grande courbe.
- Les proportions ne sont pas respectées. L'Enfant Jésus est immense par rapport à sa mère, qui par ailleurs a des mains fines mais de taille disproportionnée. Le volume de son corps est inexistant. L'espace derrière, absent.
- Mais il y a une impression de douceur et de mélancolie dans son visage et dans le regard inquiet de son Fils.



Tête de femme, fragment de fresque, 1430-35,
24x17 cm, Rome

- Ce bout de fresque montre que Pisanello anticipe les visages féminins de Lippi et Botticelli. Il s'agit pourtant d'un simple petit détail d'une vaste fresque aujourd'hui disparue.
- Pisanello restitue l'élégante coiffure de cette dame de cour, ainsi que la régularité de ses traits. Le front est bombé et très haut, en accord avec les canons esthétiques de l'époque.
- Les couleurs devaient également être remarquables si on en juge par le peu qu'il reste.
- L'impression générale est celle d'une « grâce gothique », le style de Pisanello, auquel il apporte une valeur particulière par la qualité de son dessin.



St Georges et la Princesse, fresque, 1433-1438, 223x438 cm, Sant'Anastasia Vérone

- C'est le seul fragment qui reste d'une décoration qui recouvrait toute une chapelle. Il montre St Georges tuant le dragon et délivrant la princesse d'une mort certaine.
- A gauche, la fresque a été abîmée par des infiltrations d'eau. On devine quand même le dragon.
- Au milieu il semble y avoir une étendue d'eau avec des navires.
- A droite un paysage très détaillé, avec une ville au fond (Vérone idéalisée?), St Georges de face et la princesse de profil, au premier plan.



détail

- On a ici un concentré du génie et des limites de Pisanello. L'espace est mal défini, les détails abondent, et le dessin est remarquable

- Au premier plan les protagonistes: Georges est vêtu d'une somptueuse armure protégée par du métal doré. Une princesse de profil, qui devait être donnée en pâture au dragon, a, elle aussi, une robe aux brocarts dorés et une immense traîne.
- Autre fait notable, les chevaux représentés en raccourci, l'un de face (celui derrière la princesse, portant un cavalier en armure), l'autre de dos, avec sa croupe bien visible et ses muscles saillants: une belle prouesse technique.
- Ne manquent pas les petits animaux, pas du tout à l'échelle, un bélier à droite, un chien à gauche.



suite

- L'arrière plan est encore plus étonnant, on suppose que la ville truffée de monuments gothiques est une Vérone idéalisée.

- A l'extérieur de la ville, un gibet où pendent deux cadavres. Pisanello a étudié de près leur position et fait ressortir que la mort est intervenue par rupture des cervicales: une précision exemplaire dans le détail.
- Par contre les champs labourés à gauche du gibet sont vus « en montant » sans souci de profondeur, comme sur une tapisserie une fois de plus. Sous le lévrier de profil on voit des arbres de taille ridicule.
- Il n'y a pour ainsi dire pas de ciel la couleur bleue a disparu, il occupait un faible espace au dessus de la ville.
- Juste à gauche apparaît la mer et un bateau représenté sous forme schématique, censé embarquer le preux vers la rive où réside le dragon.



Détail de la partie gauche

- Elle a été détériorée par des infiltrations d'eau.
- Tout en haut à gauche on devine une architecture, probablement d'une ville. Juste en dessous, un lion qui semble poursuivre une biche, alors qu'une autre gît à ses pieds.
- Le sens de l'observation de Pisanello se remarque dans la position du cadavre, la tête vers le haut.
- Juste en dessous le dragon, vu comme un gros lézard qui crache le feu, mais avec des ailes de chauve-souris repliées.
- En dessous encore une salamandre, un crâne humain, un autre de bœuf et une sorte de pieuvre.
- Pisanello déploie son sens de l'observation anatomique, qui faisait l'admiration de ses compatriotes.



Vision de St Eustache, 1438-42, 65x53 cm, National Gallery, Londres

- Eustache est un général romain qui voit à la chasse un cerf portant le Christ crucifié dans ses bois. Il se convertit aussitôt.
- Pisanello a représenté Eustache de profil, comme un seigneur en habit d'apparat. Rien ne manque au harnachement du cheval.
- Eustache et le cerf se font face, tandis qu'autour, Pisanello a dispersé des animaux, dans un terrain censément vallonné.
- Il n'y a pas de ciel (donc pas d'espace) et le décor apparaît encore une fois comme un fonds de tapisserie.
- La reproduction nous fait ressentir le chatoiement des étoffes dans les vêtements du saint, le jeu de lumière sur le lévrier et sur l'effigie du Christ en croix.



Vierge, St Antoine et St Georges, 1445,

- C'est le seul tableau signé, et un de ses derniers : Antoine est un ermite et Georges un général de Dioclétien, converti et martyrisé. Les deux étaient populaires en Italie du Nord.
- Ils semblent en conversation. Le chevalier, un beau jeune homme blond, porte un habit d'apparat sur son armure et un grand chapeau de paille à la mode française. Un dragon gît à ses pieds et son cheval, dont on ne voit qu'un bout de tête, est très harnaché. L'or se déploie à profusion.
- En face le vieil ermite à l'air farouche agite une cloche. Il tient un bâton dans l'autre main.
- Au dessus, la Vierge tenant l'Enfant apparaît dans un halo doré. L'ensemble forme une pyramide bien équilibrée. Pisanello ne distribue plus ses personnages au hasard, il apprend les leçons de la nouvelle peinture, qu'il n'aura guère le temps d'appliquer.
- Autre élément de « modernité » : Il y a enfin un espace, avec un ciel, un horizon et une forêt dense en arrière-plan. La « tapisserie » a disparu.
- S'il avait vécu plus vieux, Pisanello aurait sans doute élaboré d'autres tableaux aussi « modernes »



Les médailles

- La Renaissance en Italie fut synonyme de « redécouverte de l'Antique ». Or parmi les objets antiques ayant survécu, il y avait, outre les ruines et les sculptures, les pièces et monnaies, souvent ornées de portraits d'empereurs, Auguste, Trajan , Hadrien....
- Cela invitait les puissants de l'époque à les collectionner, pour se comparer à ces modèles prestigieux. Ils faisaient à leur tour graver des médailles à leur effigie, par les artistes les plus doués. Pisanello fut sans doute le meilleur d'entre eux, et sont parvenues beaucoup de médailles signées de sa main et portant l'effigie de ses patrons successifs, les grands seigneurs de l'Italie.
- La médaille présentait à son endroit le portrait de profil du seigneur ou de la personne honorée, et au revers une scène décrivant une de ses activités, ou un épisode religieux ou symbolique.

Gianfrancesco Gonzaga chevauchant dans un paysage pierreux, 1439, National Gallery of Art, Washington.

- C'est un « bas relief » (sculpture très écrasée), où Pisanello déploie sa science de l'anatomie des chevaux (de dos et de profil) et de leur allure. En outre il suggère la profondeur, preuve qu'il peut maîtriser la perspective.
- Mais c'est la représentation en « chevalier » du seigneur commanditaire (le patron de Mantoue) qu'il met en avant. Le costume est d'apparat, le seigneur défile.
- L'ensemble présente beaucoup de naturel et s'insère bien dans la courbe de la médaille.



Filipo Visconti gravissant un chemin montagneux, 1441, National Gallery Washington

- Autre patron (le duc de Milan) , autre médaille: mais ici le seigneur part à la guerre, vêtu d'une armure et portant une lance. L'allure du cheval « à l'amble », est particulièrement élégante.
- Au dessus de la tête du duc, un dragon semble engloutir un pauvre individu. Filippo Visconti est peut être assimilé à St Georges, patron des chevaliers.
- Cette fois-ci le « page » (ou l'enfant) à droite accompagnant le seigneur est vu de $\frac{3}{4}$ mais par l'arrière. Le cheval est particulièrement bien reproduit.
- Derrière, le décor montagneux laisse entrevoir une cité avec une coupole, un campanile et un personnage qui paraît tenir une épée, et dont on ne sait pas s'il s'agit d'une statue. En tout cas il n'est pas à l'échelle du décor.



Sigismond Malatesta agenouillé devant un crucifix, 1445, 8,5 cm, National Gallery, Washington

- Un troisième commanditaire, le seigneur d'Urbino, qui se fait représenter en acte de dévotion. Habituellement, on trouve les personnages saints dans ce type d'attitude, notamment Marie Madeleine, ou un franciscain.
- Le seigneur est pourtant en armure, et n'a pas ôté son casque, peut être parce qu'il n'est pas beau (on a de célèbres portraits de lui par Piero della Francesca), peut être que ce type de respect n'existait pas à l'époque.
- Sigismond montre ainsi que s'il est homme de guerre, il n'en est pas moins pieux.
- La croupe rebondie du cheval s'avance vers le spectateur, lui donnant un sentiment d'espace.



La piété du Pélican, 1446, 6,7 cm, Louvre

- Sur l'avvers non reproduit, le portrait de Vittorino da Feltre, célèbre humaniste de la Renaissance et (ci-contre) « Mathematicus et Humanitatis Pater » : Pour une fois est honoré un humaniste au service des Gonzague, les seigneurs de Mantoue.
- Le pélican est le symbole du Christ car de loin, quand il ouvre son bec pour donner à ses petits accès aux poissons emmagasinés dans sa bouche, il semble se percer le cœur (sacrifice). Avoir associé Vittorino, réputé pour sa vertu, au Christ, est très flatteur pour le premier.
- L'intérêt de la médaille est le tracé à la fois précis et élégant du geste du pélican.



Cecilia Gonzaga, 1447, 8,66 cm, National Gallery, Washington

- Jusqu'à présent on a présenté que des revers de médaille. Ici on donne les deux faces: le portrait de profil de la fille du seigneur de Mantoue, et au revers une allégorie.
- Réputée pour sa vertu, la fille du seigneur devint sœur.
- La femme nue au dos avec une licorne est le symbole de la virginité.
- Pisanello recourt ici à un thème humaniste, populaire au Moyen Age (la Dame à la Licorne)



Une redécouverte incroyable

- Dans les années 1960, dans une salle du château de Mantoue, on remet à jour sous une couche de plâtre blanc un bout de fresque de la main de Pisanello.
- Celle-ci couvrait initialement les 4 murs, mais on réussit à récupérer également sur deux murs, certaines des « synopies », c'est-à-dire les dessins préparatoires au fusain qui ont survécu en partie sous les fresques (disparues) et sous le plâtre. On peut ainsi se faire une vague idée de la composition générale de cette œuvre extraordinaire, qui par ailleurs resta inachevée. C'est le seul document presque complet du travail de fresquiste de Pisanello.
- L'intuition et la ténacité d'un conservateur du château, Giovanni Paccagnini, ont permis cette redécouverte. Plus tard on a réussi à identifier le sujet de la fresque. Il s'agit d'une illustration d'une histoire de la geste des « Chevaliers de la Table Ronde ».
- L'oeuvre représente un tournoi auquel aurait participé Blohort, un cousin de Lancelot, qui évidemment en sera le vainqueur. Elle s'inscrit dans la tradition chevaleresque, chère aux seigneurs italiens.

Fresques de « la salle Pisanello », Château de Mantoue

- L'ensemble qui reste semble modeste. Pourtant on peut y découvrir le talent de dessinateur de Pisanello, mais aussi la volonté de faste et de déploiement de richesse du « patron ».
- Cette salle est sans doute le plus extraordinaire témoignage (malheureusement très abîmé) de l'essence même du gothique international : un art de cour tout orienté vers le décoratif, mais qui n'exclue pas l'observation fine, que Pisanello maîtrisait à merveille.



Le mur du fond

- C'est un véritable « fouillis » (pour rester poli). Il y a beaucoup d'actions qui se superposent, sans unité.
- Mais chaque détail est un chef d'œuvre, et c'est cela qui plaisait, outre le fait que beaucoup d'or était employé : Il s'agissait de montrer la munificence du seigneur.
- Chaque cercle rouge sera commenté, le numéro en blanc renvoie au détail concerné.

- C'est celui qui porte les fresques les mieux conservées. Le moins qu'on puisse dire, c'est que même si elle est abîmée donc peu lisible, on ne voit pas comment elle est organisée.



Détails (1) : Portraits



Détail 1

- Le détail 1 est situé en haut à gauche sur la fresque. Il montre un jeune homme blond en armure, vraisemblablement Blohort, le héros de la Saga, qui s'apprête à aller combattre.
- A sa gauche, un homme également en armure, plus vieux, dont les traits du visage sont très caractérisés: nez aquilin, le sourcil froncé, il devait être aisément reconnaissable. Peut être une représentation du commanditaire.

Détail 2



- Détail 2: Sous l'armure, on voit le visage d'un combattant, qui semble nous regarder.
- Vu la taille de ce détail dans la fresque entière, il n'avait aucune chance d'être vu. Pourtant il est étonnant de vie.

Détails (2)

- Sur le détail 3 ci contre, un groupe de sonneurs fournit l'animation musicale et scande les différentes phases du tournoi. Les joues se gonflent, l'or est déployé dans le harnachement des chevaux, le costume des musiciens, et même leur chapeau.

Détail 4



Détail 3



- A gauche des chevaliers combattent: les lutteurs arment leur bras, les lances se rompent, les casques volent, un chevalier en armure à droite est désarçonné, pantin désarticulé qui penche vers l'arrière. A terre gisent des cadavres en métal. L'impression de confusion est maximale.

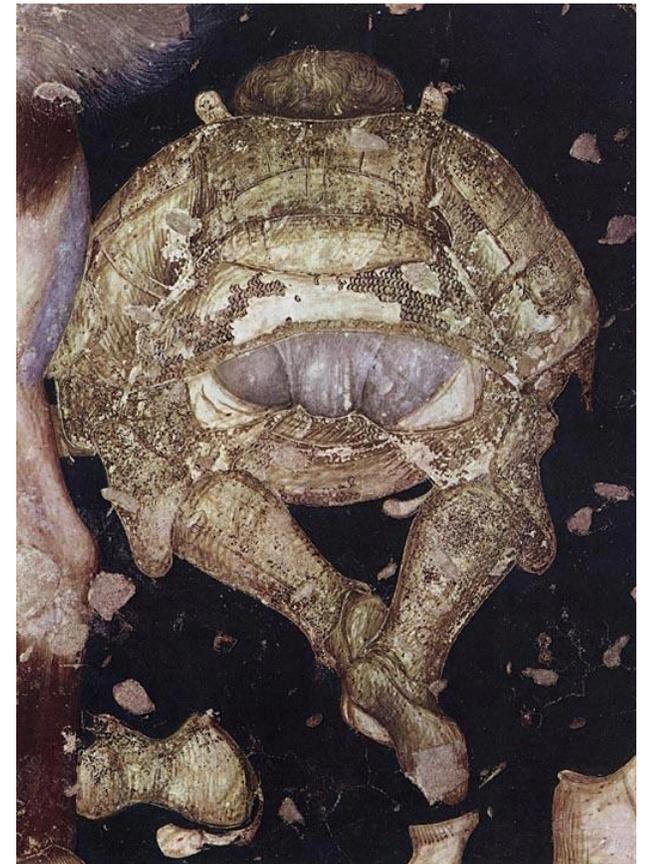
Détails (3):
morphologies
de cadavres

- Sur le détail 5, un chevalier, sans doute mort, est représenté en raccourci. Un homme accroupi (écuyer?) semble le regarder.
- Sur le détail 6, une pose grotesque d'un autre chevalier, dont on voit la culotte mais aussi la cote de maille, dessinée avec précision, maille par maille.

Détail 5



Détail 6



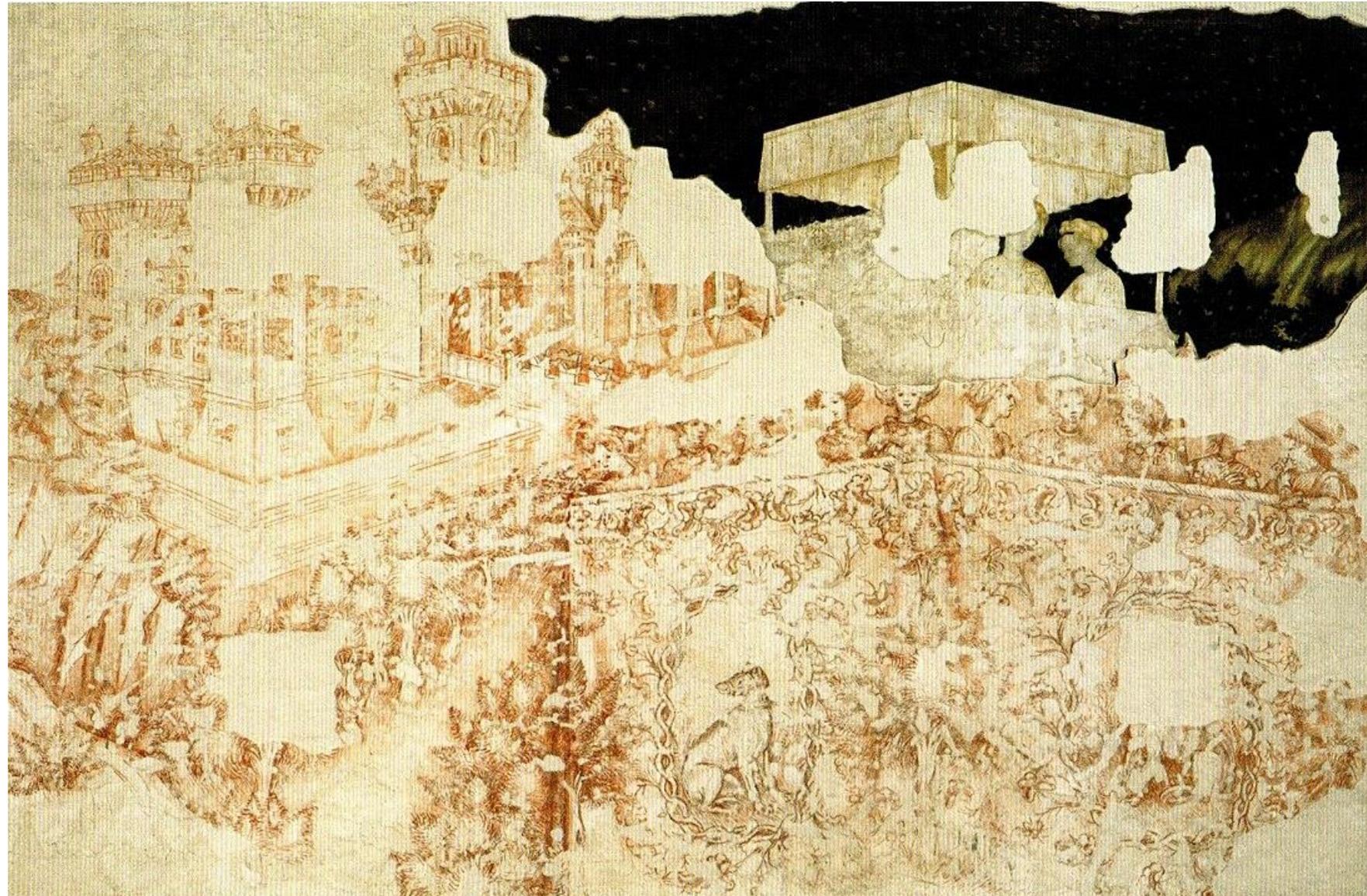
Mur nord est

- Malgré la disparition de la fresque, les dessins sous-jacents nous donnent une idée du vaste panorama qui se dégageait de ce mur et impressionnait les spectateurs



Détail partie droite

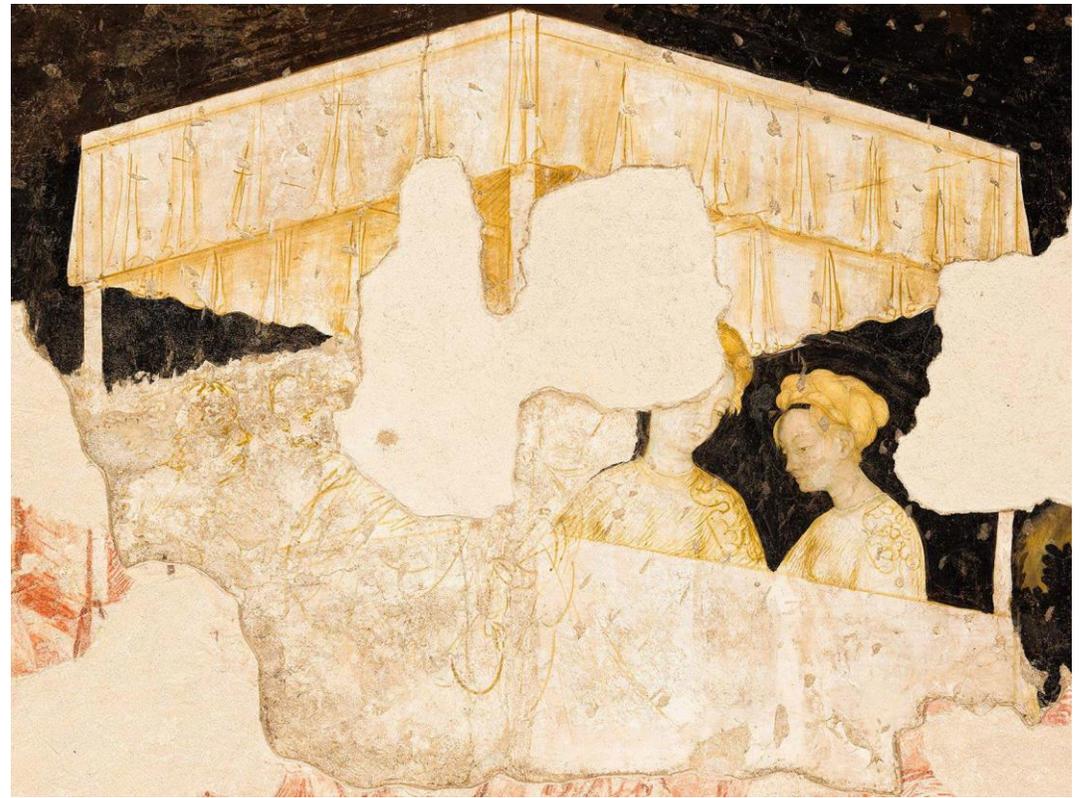
- Sur la gauche, le dessin d'un château fort qui ressemble étrangement au château de Mantoue, là où est la fresque.
- Pisanello montre à cet égard qu'il pratique parfaitement la perspective, même s'il ne l'utilise jamais pour unifier sa fresque ou son tableau.
- A droite un baldaquin qui n'est pas à l'échelle, où siègent des dames. A leur pied, une représentation d'animaux, de personnes dont on se demande comment elles s'insèrent dans l'ensemble.



Détails du mur nord



- Trois personnages, représentent un chevalier en armure, un serviteur noir, un page au large chapeau de paille jaune.



- Pisanello montre son habileté à dessiner des visages, à représenter un visage noir. Le positionnement de ces personnages dans l'espace n'est pas clair, mais cela n'a pas d'importance pour le peintre.
- Sous un baldaquin vu en perspective, les dames assistent au tournoi. On retrouve le sens du dessin des visages féminins qui anticipe Botticelli.

Conclusion

- Pisanello est un peintre sous estimé, car trop méconnu. Il a porté au plus haut point l'art du gothique international, fait de lignes sinueuses, de couleurs brillantes et « d'imagination chevaleresque », de fables « épiques ».
- Son talent réside dans une faculté d'observation et de restitution qui vaut bien celle de Van Eyck. Mais comme le dit Cesare Gnudi, alors que pour le flamand le détail organise le tout, pour Pisanello il est une fin en soi: il le multiplie à satiété dans ses compositions qui paraissent sans ordre.
- Mais c'est sans doute là que réside son génie, avoir donné aux idéaux fantaisistes et moyenâgeux de ses commanditaires, une scrupuleuse précision.

Références

- Jacques Gagliardi « La conquête de la peinture », Flammarion, Paris,
- Sur la salle Pisanello, un site italien avec traduction automatique en français
 - <https://www.finestresullarte.info/fr/oeuvres-et-artistes/le-tournoi-de-pisanello-a-mantoue-l-histoire-de-la-decouverte-passionnante-d-un-cycle-spectaculaire>
- Un autre site italien (non traduit)
 - <https://www.artesvelata.it/san-giorgio-pisanello/>